



Saint Bernard

l'amour-feu

Les dimensions d'une âme sont à la mesure de son amour. Aime-t-elle beaucoup ? Elle est grande. Aime-t-elle peu ? Elle est petite. Si elle n'aime pas, elle n'est rien.

Saint Bernard, Sermons sur le Cantique 27,10

La restauration de la Maison natale de Saint Bernard va commencer ! Pourquoi Bernard de Fontaine - ou Bernard de Clairvaux (1090-1153) - est-il si important, et qu'a-t-il encore à nous dire aujourd'hui ? Pour vous donner le goût de le lire et de vous mettre à son école, un Hors-Série Collector !

Une vie hors-normes

Cet homme aurait dû être oublié. Quoiqu'il soit né dans une famille familière des ducs Eudes Ier et Hugues II de Bourgogne, son choix d'entrer au monastère alors minuscule et méprisé de Cîteaux (fondé en 1098) revenait à choisir une vie cachée, pour la seule gloire de Dieu, par la conversion du cœur à l'école de la règle de Saint Benoît. A 21 ans, une prise de conscience fulgurante sur le danger de tricher avec Dieu le fait se livrer sans réserves au Seigneur. Dès cet instant, il entraîne à sa suite des dizaines d'hommes dont il obtient la conversion par une prédication pleine de feu. Remarqué dès ses premières années d'abbatiate du monastère de Clairvaux qu'il fonde en 1115 à 24 ans par des évêques et des abbés réformateurs, il devient l'âme d'un réseau d'hommes intrépides engagés pour la justice, la sainteté et la liberté de l'Eglise. Attirant à lui de nombreux disciples, il étend plus qu'aucun autre les fondations cisterciennes. Son autorité morale devient incontournable : il arpente la France et l'Europe, tandis que son monastère ne cesse de croître, à l'appel du Pape, d'évêques ou de souverains, pour prêcher, réconcilier, discerner, arbitrer. Les miracles se multiplient tellement qu'on croit vivre des pages d'évangile à ses côtés. Son influence est immense, jusqu'à ce qu'on élise à Rome un Pape parmi ses disciples. Passionné du Christ, expert de la Bible, ami de la pauvreté, pédagogue de la liberté intérieure, Bernard est d'abord un moine qui n'a cessé de chercher Dieu dans la foi et dans l'amour. Et pour nous tous, un frère.



Les Hors-séries de Saint-Bernard



Une vie face à Dieu

On ne comprend rien à Bernard si on oublie que pour lui, la vie véritable c'est de se tenir continuellement dans la présence de Dieu. Dieu lui-même veut éclairer et embraser le coeur de l'homme. Si Bernard a beaucoup parlé des fausses pistes, des illusions, des péchés cachés, il n'avait qu'un but : libérer les coeurs pour qu'ils arrivent comme lui à goûter Dieu dans la douceur de l'amour. Pour lui, la foi conduit à expérimenter Dieu ! Et Dieu est savoureux.

Les hommes appliqués à se plaire à eux-mêmes, ou à plaire aux autres, sont dans la confusion. Mais ceux qui marchent à la lumière de ton visage, Seigneur, attentifs seulement à la manière de faire ta volonté, et qui, de tout leur cœur, tendent à te plaire, dès maintenant ils exulteront en ton nom tout le jour.

Sermon 26

Laisse Dieu libérer en toi l'amour !

Bernard ne rejette ni ne condamne aucun amour. Mais il ne cache pas qu'il faut que l'amour soit purifié. On commence par s'aimer soi-même, puis à aimer Dieu par nécessité quand on se rend compte qu'on a besoin de lui. Ensuite, on apprend à aimer Dieu pour lui-même - et même un pécheur le peut. Et le 4ème degré de l'amour, c'est de s'aimer soi-même pour Dieu, qui implique la décision irréversible de devenir saint pour la joie de Dieu.

Les obstacles

C'est un des thèmes privilégiés de Bernard qui a guidé des centaines d'hommes dans les premiers pas de la vie d'amour. En bon pédagogue, il se préoccupe qu'on ne rate pas la première marche. Le plus important : l'orgueil, dont la forme première et inattendue est la curiosité ou le divertissement, qui fait qu'on vit "hors de son coeur". De fil en aiguille, de négligence en illusion, Bernard décrit comment on tombe dans la comparaison, dans l'arrogance, le mensonge qu'on se fait à soi-même sur sa propre misère.

Se relever par degrés

Bernard revient souvent sur l'itinéraire intérieur du relèvement, ce sont les trois degrés de la vérité. Le 1er est la vérité sur soi. Se connaître dans sa misère, mais dans la lumière de Dieu, est la prise de conscience décisive. C'est elle qui nous conduit au 2ème degré qui est la vérité sur le prochain : la compassion. C'est la compassion qui nous fait obtenir miséricorde pour nos propres péchés, et qui purifie nos coeurs pour entrer dans le 3ème degré de la vérité, celui réservé aux coeurs purs : la vérité sur Dieu.

N'oublions jamais l'affaire de nos âmes, que ce soit le souci principal de nos coeurs.

2^{ème} Sermon pour la Nativité

La beauté de l'Eglise

L'Eglise, c'est d'abord pour Bernard l'épouse du Christ. Pour elle, Jésus a versé son sang. Elle seule, c'est-à-dire toute l'assemblée sainte des élus, répond à l'amour de Jésus parfaitement. Chacun de nous doit se rapprocher de sa ferveur, par une foi toujours plus simple, pour devenir de dignes membres de cette Eglise. Bernard éprouve un "amour jaloux" pour cette Eglise, surtout lorsqu'il voit des chrétiens ou des clercs qui en font un lieu de carrière, de pouvoir ou d'honneur.

Il n'y a pour nous de vie véritable que dans la conversion. Traité de la conversion

Reformer l'Eglise

En prêchant aux fidèles, aux moines, aux prêtres, aux évêques et même au Pape, Bernard veut ramener chacun à l'authenticité de l'Evangile, pour reformer dans l'Eglise l'image du Christ. Bernard est exigeant : il faut entrer dans la conversion de manière radicale. Mais chacun doit suivre son appel : Bernard ne veut pas que tout le monde suive le même chemin. S'il a choisi une voie plus dure, c'est que sa nature en avait besoin. Mais l'Eglise "est une unité plurielle et une pluralité unique" : il y a autant de chemins que de personnes. Le Pape lui-même n'en est pas exempté. Eugène III recevra un long traité (*De la Considération*) où Bernard provoque son ancien disciple à une nouvelle conversion maintenant qu'il est sur le siège de Pierre : ne pas se trouver d'alibi pour fuir le silence et la méditation, considérer les évêques comme des pairs et non des subordonnés, se donner les moyens pour rendre une justice équitable et rapide au profit des plus pauvres...

Dieu t'a donné le Christ, par l'intermédiaire de Marie, dans le but de te guérir.

2^{ème} Sermon
pour la Nativité

Chanter la Vierge

C'est à Châtillon/Seine que Bernard a vu la Vierge Marie et l'Enfant Jésus à l'âge de neuf ou dix ans. Ses premiers textes connus sont 4 homélies sur l'Annonciation dont est extrait le célèbre chant "Regarde l'étoile". Il a ajouté ses dernières paroles au Salve Regina : O Clemens, o Pia, o Dulcis Virgo Maria. La tradition a retenu de Bernard sa tendresse pour Marie, qui est pour lui la 1^{ère} marche qui nous aide à nous donner à Jésus, qui est, en raison de sa maternité divine, "l'aqueduc" par qui la grâce du Ciel nous est donnée. A son sujet, il est intarissable. Mais il ne faut pas exagérer : au centre de la pensée de Bernard, il n'y a que le Christ, le Verbe de Dieu ; et les thèmes qu'il aborde sont très vastes : la liberté, la résurrection, l'Esprit Saint, et son inspiration est très équilibrée, puisée dans tous les livres de la Bible.

Il pleut des miracles

Prodiges, guérisons, exorcismes spectaculaires : Bernard, comme Jésus, a été recherché non seulement pour son enseignement, mais en raison des signes du Royaume qui s'accomplissaient par sa prédication. Bernard lui-même en était stupéfait !

Miséricorde

Le pardon est capital pour Bernard, en raison de cette miséricorde du cœur du Christ qu'il a expérimentée pour lui-même, et dont il est devenu (pas en un jour) le ministre pour ses frères. Sévère pour ceux qui s'opposent à l'Eglise de Dieu, il se réconcilie même ses propres ennemis, qu'il pourra défendre farouchement de ceux qui veulent s'en venger.

Jésus n'est mort pour des amis qu'en vue d'en acquérir, c'est-à-dire pour se faire des amis de ceux qui étaient ses ennemis.

Sermon sur le Psaume 90 9,3

La croisade qui cache la forêt

On retient parfois seulement de Bernard qu'il a prêché une croisade. Ou qu'il s'est opposé au philosophe Abélard que l'on veut réhabiliter. Le XIX^{ème} siècle l'a caricaturé en abbé despotique et intolérant. S'il est vrai que dans l'obéissance il a prêché (avec succès) la 2^{ème} croisade (qui a été un échec), Bernard en général n'a pas favorisé les voyages en Orient, et a participé à évangéliser le milieu de la chevalerie dont il était issu en jetant les bases de la réflexion sur la guerre juste et en posant de sévères limites aux combattants.

Je me demande ce que signifient ces miracles, et pourquoi il a paru bon à Dieu d'accomplir de telles choses par l'intermédiaire d'un homme tel que moi. Parfois, des signes ont été accomplis par des hommes saints et parfaits ; parfois aussi par des imposteurs. Quant à moi, j'ai conscience que je suis éloigné tant de la perfection que de l'imposture. Dieu n'opère pas ces signes dans le but de prouver que ceux par qui il les opère sont plus saints que les autres, mais pour inspirer aux autres plus d'amour et de zèle pour la sainteté.

Vita III, 20

Les grandes amitiés

Bernard nous a laissé plus de 400 lettres - la correspondance la plus importante de tout le Moyen-âge. Souvent, elles sont adressées à des amis. L'amitié pour Bernard exige la plus grande loyauté et fidélité, dans une constante recherche de la vérité et du service de Dieu. Que ses lettres sont vivantes, humaines, vibrantes !

Rien ne peut combler une créature faite à l'image de Dieu. Rien... si ce n'est Dieu lui-même qui est amour.

Sermons sur le Cantique 18,6

Sept obstacles qui entravent notre marche

Le premier obstacle pour nous, et qui nous est une lourde préoccupation, ce sont les besoins de ce corps de misère : tandis qu'il recherche tantôt le sommeil, tantôt la nourriture, tantôt le vêtement et d'autres choses du même genre, il n'est pas douteux que pour nous il ne fasse souvent obstacle à l'activité spirituelle.

En second lieu, ce qui nous entrave, ce sont les vices du cœur : ainsi la légèreté, la suspicion, les mouvements d'impatience ou d'envie, la recherche d'approbation et autres choses semblables, dont nous faisons quotidiennement l'expérience en nous-mêmes. Le troisième et le quatrième obstacles, reconnais-les dans les succès et les revers d'ici-bas. De même en effet que le corps périssable appesantit l'âme, de même le séjour terrestre alourdit l'esprit qui se disperse en multiples pensées. De part et d'autre, garde-toi donc du piège de la tentation, et munis-toi à droite et à gauche des armes de la justice. Le cinquième obstacle, le plus grave et le plus dangereux, c'est notre ignorance. Car en bien des choses, nous sommes incertains de ce que nous devons faire, au point même que nous ne savons quoi demander pour prier comme il faut. Et le sixième obstacle, c'est notre adversaire qui, tel un lion rugissant, rôde à la recherche d'une proie à dévorer. Et Dieu fasse que nous soyons délivrés de ces six épreuves, afin que, même dans le septième, le mal ne nous atteigne pas, et que le danger des faux frères ne nous surprenne pas. Dieu fasse qu'il n'y ait que les esprits mauvais à nous attaquer avec leurs suggestions, et que les hommes ne nous fassent aucun mal par leurs mauvais exemples, leurs insinuations importunes, leurs paroles de flatterie ou de médisance, et de mille autres manières.

Vous voyez certainement combien, pour résister à ces sept dangers qui nous entravent, il nous est nécessaire d'être soutenus par le secours du Saint-Esprit septiforme.

Premier sermon pour la Septuagésime, 5

Il n'y a pour nous de vraie vie que dans la conversion.

La conversion des âmes est l'œuvre de la voix divine et non d'une voix humaine.

Nous vous encourageons donc à prêter l'oreille de votre cœur à cette voix intérieure, afin que vous cherchiez à entendre Dieu qui parle au-dedans plutôt que l'homme qui parle au-dehors

De la Conversion

D'abord la vie intérieure

Puisque vous êtes tout à tous, soyez-le aussi à vous-même. Faut-il qu'il n'y ait que vous au monde qui soyez privé de vous ? Serez-vous toujours tout entier au dehors et jamais au dedans ? Serez-vous le seul que vous ne puissiez recevoir à votre tour quand vous faites accueil à tout le monde ? Vous vous devez aux sages et aux insensés ; ne vous devez-vous point à vous-même ?

De la Considération, 5

Le sang de Jésus et le feu de l'Esprit

Quiconque aime Dieu est bien sûr qu'il est aimé, car Dieu ne peut pas ne point payer de retour un amour qu'il se plaît à devancer, et ne pas nous aimer lorsque déjà nous l'aimons, puisqu'il nous aime lorsque nous ne l'aimons pas encore. Or il nous aime et nous a aimés le premier. On n'en saurait douter; l'Esprit-Saint et Jésus, mais Jésus crucifié, en rendent un double et irrécusable témoignage; Jésus-Christ, par sa mort, mérite notre amour, et le Saint-Esprit, par l'onction de sa grâce, nous le fait aimer ; l'un acquiert des droits sur notre cœur et l'autre nous le lui fait donner; Jésus nous engage à l'aimer par l'étendue même de son amour pour nous, le Saint-Esprit nous donne les moyens de le faire; l'un nous montre ce que nous devons aimer et l'autre nous le fait aimer; enfin Jésus nous fournit un motif d'amour et le Saint-Esprit nous en donne le sentiment. Quelle honte de voir d'un œil indifférent le Fils de Dieu expirant pour nous ! Et c'est pourtant ce qui a lieu si l'Esprit-Saint ne s'en mêle et ne nous, préserve d'une telle ingratitude ; mais, comme « cet Esprit-Saint, qui nous a été donné, répand l'amour de Dieu dans nos cœurs (Rm 5,10), » nous payons cet amour par l'amour, et plus nous aimons, plus nous méritons d'être aimés. Nous étions, dit l'Apôtre, ennemis de Dieu, et nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils qui nous a prévenus; quelle espérance de salut ne devons-nous pas fonder sur sa vie, maintenant que nous sommes réconciliés? En effet, ce Dieu qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a, au contraire, livré pour nous à la mort, pourra-t-il bien ne pas nous donner tout le reste avec lui?

Nous avons donc deux gages de salut, le sang du Sauveur et l'affection dit Saint-Esprit ; mais l'un ne sert de rien sans l'autre, car le Saint-Esprit ne descend pas dans les âmes qui ne croient point en Jésus crucifié, et la foi en notre Sauveur est une foi morte sans les œuvres de la charité qui nous est donnée par le Saint-Esprit.

Lettre 107 à Thomas de Beverlac

Chaque fois que la pensée te vient à l'esprit de châtier ton corps, d'humilier ton cœur, de sauvegarder l'unité, de manifester l'amour à tes frères, ou d'acquérir telles ou telles autres vertus, de les conserver, de les amplifier, n'en doute pas : c'est l'Esprit de Dieu qui parle, en personne ou par l'intermédiaire de son ange.

Sermon 23

Avec quel empressement spirituel, avec quelle humilité, avec quelle attention doit être accueillie une pensée qui mène au salut, accueillie de la manière même dont on recevrait une parole exprimant la faveur de Dieu.

Sermon 24

En toutes nos actions il faut une intense vigilance de l'esprit ; mais surtout dans la prière.

Le secret du progrès : la gratitude !

C'est un ulcère pire que la lèpre qu'est la vie du monde : l'ingratitude, d'autant plus dangereux qu'il est plus caché.

Nous en voyons beaucoup aujourd'hui encore demander avec insistance ce dont ils ont conscience de manquer ; mais nous en connaissons fort peu qui semblent rendre grâce d'une manière proportionnée aux bienfaits qu'ils ont reçus. Il n'y a rien de criticable à demander instamment ; mais l'effet de la demande est annulé parce que nous sommes reconnus ingrats. Peut-être même est-ce, semble-t-il, par bonté que Dieu refuse aux ingrats ce qu'ils demandent, afin d'éviter que notre manque de reconnaissance ne s'attire un jugement d'autant plus sévère qu'au regard des bienfaits accumulés, nous nous serons montrés plus ingrats. Donc, le propre de la miséricorde, en ce cas, est de se dérober ! Heureux celui qui pour chaque don de la grâce, revient vers celui en qui se trouve la plénitude de toutes grâces ; vers celui auquel, lorsque nous nous montrons sans ingratitude pour les dons reçus, nous préparons en nous un espace pour la grâce, et méritons de recevoir ainsi des dons plus grands encore.

C'est absolument notre ingratitude, et elle seule, qui nous empêche de progresser dans la vie monastique, car le Donateur, considérant en quelque sorte comme perdu ce qu'un ingrat a reçu, se tient ensuite sur ses gardes : il sait que plus il donnerait à un ingrat, plus il dépenserait en pure perte. Heureux donc celui qui se considère comme un étranger. Même pour les plus petits bienfaits, il rend de grandes actions de grâce car il ne doute pas et n'ignore pas que ce qu'on alloue à un étranger et à un inconnu est un don vraiment gratuit.

Sermon 27

Canal ou bassin ?

Si vous êtes sage, vous serez semblable au bassin, non au canal d'une fontaine. Le canal répand l'eau au dehors presque en même temps qu'il la reçoit, mais le bassin ne se répand que quand il est plein, et communique alors ce qu'il a de reste sans se faire préjudice. Nous en avons aujourd'hui beaucoup dans l'Église qui ressemblent au canal, et peu qui ressemblent au bassin. Ceux par qui les eaux du ciel découlent sur nous ont tant de charité qu'ils veulent répandre la grâce avant d'en être remplis. Plus disposés à parler qu'à écouter, ils sont pressés d'enseigner ce qu'ils n'ont pas appris, et désirent avec ardeur de commander aux autres lorsqu'ils ne savent pas encore se gouverner eux-mêmes.

Sermon 18

Le don de la crainte de Dieu sauve

Combien en voyons-nous qui ont comme perdu le souvenir d'eux-mêmes et de leurs péchés, qui ont aussi oublié Dieu et ses bienfaits ? Bien loin de racheter le temps, ils le perdent, et c'est tout juste s'ils font encore allusion à leur conduite et aux mouvements de leur affectivité.

Les bouffonneries, les médisances, les paroles d'orgueil et d'impatience n'ont pour eux aucune importance ; ils contristent facilement leurs prochains, et plus encore l'Esprit de Dieu qui est en eux ; scandaliser les petits, ils ne s'en soucient guère ; aux reproches d'autrui, ils semblent endormis dans une certaine négligence, à moins que le feu de la colère ne les enflamme ; avec cela, comme une nation qui aurait pratiqué la justice, ils arrivent tranquillement à l'église et psalmodient avec les autres, mais sans y engager leur esprit ni leur intelligence : durant le temps de la prière ils pensent à je ne sais quelle ineptie, et ne redoutent même pas de communier au sacrement du corps et du sang du Seigneur, qui fait trembler les anges.

Déjà tranquilisés quant à la grâce de leur Seigneur, ils s'arrogent à tort cette familiarité avec lui que depuis longtemps ils ont méritée. Un proverbe populaire l'exprime avec à-propos : à maître trop familier, serviteur impertinent.

Sermon 27

Ne pas critiquer les autres dans leur manière de vivre leur foi, mais s'engager à fond soi-même

Il n'y a pas qu'un seul sentier, parce qu'il n'y a pas qu'une seule demeure où l'on doit tendre ; c'est à chacun de voir quel sentier il doit prendre et à ne pas se tenir loin de la justice, parce qu'il y a plusieurs voies qui y conduisent ; car à quelque demeure que le sentier où nous nous serons engagés-nous-même, ce sera toujours à la maison du père de famille qu'il nous aura conduits. Cela n'empêche pas que, de même que "entre les étoiles, l'une est plus éclatante que l'autre, il en soit ainsi de la résurrection des morts" (1Co 15, 41) ; car si les justes doivent briller comme le soleil dans le royaume de leur Père, parmi eux, les uns brilleront plus que les autres, à cause de la différence de leurs mérites.

Apologie à Guillaume de Saint Thierry

Les trois degrés de la vérité

La charité est un don du Saint-Esprit qui fait que quiconque, à l'école du Fils, s'est élevé par l'humilité jusqu'au premier degré de la vérité, parvient au second par la compassion, sous la conduite du Saint-Esprit. Cette charité fraternelle purifie l'œil de leur cœur et leur permet de goûter ensuite le bonheur de contempler en elle-même cette vérité, pour l'amour de laquelle ils souffrent avec le prochain. La pure vérité ne peut être perçue que par un cœur pur ; la misère de nos frères ne peut être ressentie que par un cœur malheureux.

Traité des 12 degrés de l'humilité